

# Les méthodes culturelles au Moyen Âge d'après les traités d'agronomie andalous: traditions et techniques [Lucie Bolens]

Autor(en): **Bonnassie, Pierre**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **27 (1977)**

Heft 3

PDF erstellt am: **26.04.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bernhard Kirchgässner uns in seinen Ausführungen über Heinrich Göldlin ein Beispiel für einen sozialen Aufstieg (vom Pforzheimer badischen Eigemann zum Mitglied der Zürcher Konstaffel) an der Wende vom 14. zum 15. Jahrhundert vor Augen führt. Clemens Bauer befasst sich mit dem Wucher-Begriff der Reformatio Sigismundi, und Philippe Dollinger untersucht die materialmässig schwierig zu erfassenden, direkten Beziehungen zwischen Strassburg und den Hansestädten vom 14. bis zum 16. Jahrhundert. Einen kulturhistorisch höchst aufschlussreichen Beitrag liefert Adolf Laufs mit der Edition der Reisekostenrechnung des markgräfllich-badischen Landschreibers Paul Kircher zum Nürnberger Valvationstag des Jahres 1551, auf dem über die Münzreform beraten wurde.

Gerhard Kaller und Wolfgang Leiser befassen sich mit städtegeschichtlichen Problemen in Frankenthal, Neustadt und Lambrecht beziehungsweise in Mannheim, und Gerd Wunder bringt mit seinen Ausführungen über Pfälzer Bauern in der Uckermark und in Ostpreussen, denen im Anhang Listen dieser Ansiedler beigegeben sind, einen instruktiven Beitrag zur Wanderungsgeschichte des 17./18. Jahrhunderts.

Die letzten drei Aufsätze befassen sich schliesslich mit der Industriegeschichte, der sich E. Maschke seit den sechziger Jahren mit grosser Energie zugewendet hat. Friedrich Facius zeigt Grundlagen und Entwicklungstendenzen der badischen Schifffahrt am Oberrhein und Bodensee in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts auf, als das Grossherzogtum Baden zu einem ausgesprochenen Rheinstaat wurde. Gustaf Jacob und Hugo Ott beschäftigen sich mit der Frühzeit der Elektroindustrie beziehungsweise der Elektrizitätswirtschaft, und machen die Probleme, mit denen dabei zu kämpfen war, an den Beispielen Mannheim und Strassburg deutlich.

Der vorliegende Band, der nicht zuletzt auch durch die enthaltenen Quelleneditionen (Sydow, Laufs, Wunder) hervorsticht, ehrt den Jubilar in angemessener und würdiger Form. Die enthaltenen Beiträge spiegeln sein Lebenswerk; das Weiterwirken vieler von ihm gegebener Denkanstösse und aufgezeigter Forschungsmöglichkeiten findet hier seinen Niederschlag.

Wien

Ferdinand Oppl

LUCIE BOLENS, *Les méthodes culturales au Moyen Age d'après les traités d'agronomie andalous: traditions et techniques*. Genève, Ed. Médecine et Hygiène, 1974, In-8°, 266 p.

C'est une très riche documentation qu'a dépouillée M<sup>me</sup> Bolens et l'étude qu'elle nous en donne mérite d'être connue non seulement des hispanisants mais de tous les spécialistes de l'histoire agraire médiévale. L'Espagne musulmane a connu en effet, aux XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, c'est-à-dire à l'époque des «reinos de taifas», un véritable âge d'or de l'agronomie. Ibn Wafid, Ibn Bassal, Abul Khayr, Ibn al'Awam, Hadjal-Tighnari, Ibn Hadjadj: ce sont là que les plus importants des auteurs de «Traité de l'Agriculture» ou de «Sommes agronomiques» écrits à cette époque. En dépit des recherches de

l'historien catalan J. M. Millas Vallicrosa, qui le premier est parvenu à répertorier et identifier leurs œuvres, bien peu étaient connus aujourd'hui encore du public spécialisé. C'est donc un terrain à peu près vierge que défriche M<sup>me</sup> Bolens.

Les modèles utilisés par les agronomes andalous sont très variés. En premier lieu, et de loin le plus souvent cités, viennent les Latins: surtout Columelle, le Maître par excellence, qui, lui-même originaire de Cadix, était un remarquable connaisseur du milieu naturel ibérique et de ses possibilités agricoles. Puis les Grecs de l'Antiquité finissante et les Byzantins, de Vindonius Anatolius de Barytos à l'auteur anonyme des *Géoponiques* du X<sup>e</sup> siècle. Enfin, l'Oriental Ibn Wahsiyya, dont le *Traité de l'Agriculture nabatéenne* transmet aux Andalous l'héritage des traditions mésopotamiennes. A cela s'ajoute une constante référence à Aristote, dont la *Physique* reste le support conceptuel de toute agronomie. Mais, – et c'est en cela que réside le principal intérêt de leurs écrits – les agronomes andalous ne sont en aucune manière prisonniers de leurs connaissances livresques: sur bien des sujets, ils n'hésitent pas à faire la critique de leurs prédécesseurs et surtout ils savent intégrer à leur science les données de la tradition locale, non écrite, c'est-à-dire tout le savoir empirique de la paysannerie ibérique. Enfin, au delà même de cette synthèse, ils osent expérimenter de nouvelles techniques ou tout au moins soumettre les assertions des auteurs anciens ou des cultivateurs locaux à une expérimentation de contrôle.

Le principe général de cette agronomie est celui d'une adaptation minutieuse, sans cesse recommencée, à l'ordre naturel: on ne bouleverse rien, mais on observe, on étudie les conditions écologiques et, en fonction de leur extrême diversité (rien que pour les sols, les Andalous retiennent une quinzaine de critères de classement), on choisit la solution qui respecte le mieux l'équilibre nécessaire entre les exigences de la plante cultivée, la nature du sol et la conjoncture météorologique. Cette extrême prudence se retrouve toujours, quelles que soient les pratiques culturelles étudiées: retournement du sol, rotation des cultures et jachère, irrigation, fumure et amendements. Dans chacun de ces domaines, le livre de M<sup>me</sup> Bolens apporte un grand nombre d'observations précieuses qui permettent de comprendre la nature des progrès réalisés par l'agriculture méditerranéenne au cours du millénaire qui sépare Ibn Hadjadj de Columelle, progrès beaucoup moins spectaculaires que ceux qu'on note alors dans l'Europe du Nord, mais non moins décisifs. L'auteur n'a aucune peine à démontrer, par exemple, que la fidélité des Méridionaux à l'araire et à la rotation biennale ne résulte aucunement d'une quelconque routine, mais d'un sage refus d'innovations qui eussent ruiné, en quelques générations, la fragile fertilité de leurs terroirs. En effet, si l'on récuse la charrue, c'est pour mieux perfectionner l'emploi de l'araire, dont on varie les modèles selon les besoins, dont on apprend à régler la profondeur de labour (araires à socs

variables), dont on alterne savamment l'usage avec celui de la bêche et de la houe. Si l'on se refuse à adopter l'assolement triennal (que connaissent pourtant les agronomes musulmans), c'est que l'on sait varier presque à l'infini les systèmes de culture (depuis la culture continue, irriguée et fumée jusqu'à la culture avec retour temporaire à la friche) et diversifier les types de jachères (jachères cultivées, travaillées, nues, avec pour chacune de ces catégories un grand nombre de sous-types). Quant au rôle agronomique de l'eau et des engrais, il n'est point besoin de souligner l'importance considérable qu'il tient aux yeux des cultivateurs andalous et que les agronomes, par la précision de leurs développements en ce domaine, mettent parfaitement en valeur.

L'ouvrage de M<sup>me</sup> Bolens, que complète un heureux choix d'illustrations et de textes, constitue donc un apport de premier ordre à l'histoire agraire de la péninsule ibérique. D'autre part, par-delà même son objet immédiat, il ne peut qu'intéresser tous ceux qui s'interrogent sur les conditions dans lesquelles a évolué l'économie rurale en milieu méditerranéen.

Toulouse

Pierre Bonnassie

HANS-JÜRGEN GRABMÜLLER, *Die Pskover Chroniken. Untersuchungen zur russischen Regionalchronistik im 13.–15. Jahrhundert*. Wiesbaden, Harrassowitz in Komm., 1975. 240 S. (Schriften zur Geistesgeschichte des östlichen Europa. Bd. 10.)

Der Verfasser dieser ausführlichen und gründlichen Studie setzt sich zwei Ziele, nämlich 1. den deutschsprachigen Historiker mit der Entwicklung textanalytischer und texteditorischer Methoden in Russland seit Beginn des 20. Jahrhunderts bekannt zu machen und 2. am Beispiel der Chroniken von Pskov (Pleskau) aus dem 13.–15. Jahrhundert diese Methoden zu überprüfen. Die Einführung bringt einen wissenschaftsgeschichtlichen Überblick über die russische Chronikforschung vom 18. Jahrhundert an bis zu Lichačev und seinen modernen, grundlegenden Arbeiten zur Textologie (tekstologija) sowie eine knappe Erläuterung von Fachtermini. Teil I «Die Pskover Chroniken im Spiegel der Forschung» stellt die bisherigen Editionen der Pskover Chroniken vor. Während die Ausgabe Michail Pogodins (1837) und die verbesserte Edition in der «Vollständigen Sammlung der russischen Chroniken» (Bd. IV, 1848, Bd. V, 1851) noch viele Mängel aufweisen, ist dem sowjetischen Forscher A. N. Nasonov eine weit bessere Ausgabe gelungen (Pskovskie letopisi. Vyp. I, 1941, vyp. II, 1955), die allerdings auch nicht alle Wünsche zu befriedigen vermag. Offene Fragen in Nasonovs Analyse sind nach Grabmüller vor allem folgende fünf Punkte: «1. Die Beziehungen zwischen der 1., 2. und 3. Pskover Chronikfassung; 2. die Entstehung der einzelnen Fassungen; 3. Entstehungszeit und Herkunft einzelner svody; 4. der Nachweis eines Pskover Archetyps und 5. Motivationen und historische Hintergründe der Pskover Chronikentwicklung» (S. 58).